

## SUR ALICE MUNRO

Alice Munro est née en 1931 au Canada dans la province de l'Ontario, où se déroulent la plupart de ses nouvelles. Elle écrit son premier récit en 1950, mais débute vraiment en 1968 avec le recueil de nouvelles *Dance of the Happy Shades* (*La danse des ombres heureuses*) tout de suite très bien accueilli dans son pays natal. Elle a publié depuis une douzaine de livres de la même veine ainsi que quelques volumes de textes choisis et est devenue un des prosateurs les plus appréciés d'Amérique du nord. Cynthia Ozick la dénomme "notre Tchekhov". Son prix Nobel n'a provoqué aucune contestation nulle part, ce qui est très inhabituel.

"La souveraine de l'art de la nouvelle contemporaine" - il est rare que le terme "souverain" figure dans la motivation d'un prix Nobel, mais cela semblait bien fondé cette fois-ci. Alice Munro est une renouveleuse conservatrice qui va jusqu'au bout, qui enrichit la tradition de la nouvelle réaliste en affilant son efficacité plutôt qu'en optant pour la forme expérimentale et la rupture normative. On peut comparer avec le lauréat du prix Nobel de 1933, le Russe Ivan Bunin, un des rares nouvellistes avant Munro sur la liste des lauréats, considéré auparavant comme un personnage de résonance, mais décrit aujourd'hui comme l'auteur qui a poussé à son dernier stade le réalisme russe, ajoutant à celui-ci une condensation motivique et un raccourci efficace. Je pense qu'une place analogue sera attribuée à Munro dans la prose anglo-saxonne.

Alice Munro n'est pas une moraliste mais une observatrice. Rien dans les agissements des hommes ne lui semble aller de soi. Le sentiment récurrent rencontré dans les figurées variées de ses récits est celui de l'étonnement. C'est cette sorte de stupeur inextirpable que Leopardi a saisie dans ces mots: "La chose la plus inattendue pour celui qui entre dans la vie, et très souvent pour celui qui y a vieilli, est de trouver que le monde est exactement tel qu'il lui a été décrit, et tel qu'il le connaît déjà et qu'il croit être en théorie. L'homme est stupéfait de voir qu'en ce qui concerne son propre cas, la règle générale est confirmée."

Les récits de Munro disent que personne ne sort indemne, que les conditions humaines rattrapent même le plus rapide dans sa fuite. Elle est en cela un auteur cruel, plus cruel que tous les fournisseurs de violence littéraire et d'horreurs poétisées. Elle est un auteur qui nous rend un peu plus adulte quand nous la lisons.

Le signe distinctif de ses nouvelles est l'exposition astucieuse - cela prend un certain temps avant que l'on comprenne qui est le véritable personnage principal du récit - et les fins inattendues mais toutefois plausibles.

La virevolte est une de ses figures préférées. Nous pensons que le récit est épuisé, mais c'est là qu'il recommence et dévoile son abîme véritable, les passions enfouies qui ne meurent pas, les crimes cachés, les horreurs qui sont peut-être imaginées mais conduisent cependant leurs victimes à la ruine. Munro commence souvent par un tempo modéré pour ensuite trancher le tout en six lignes. Le dévoilement graduel de la vérité dans ses nouvelles a l'effet d'un choc retardé.

Son épargne stylistique est étonnante. Elle dit qu'il lui faut entre six et huit mois pour écrire une histoire de 20 pages. On veut bien le croire. On peut scruter à la loupe la plupart de ses nouvelles sans découvrir la moindre description inutile ou le moindre résumé superflu, en même temps qu'elle ne trompe jamais le lecteur avec des omissions ou des imprécisions quasi profondes. Bref, c'est un modèle de prose littéraire.

L'histoire est construite sur un schéma à facettes et Munro laisse les personnages selon leur spécificité décider du langage de la nouvelle. Il existe à peine d'écriture supérieure chez Munro.

Une nouvelle à la Munro traite, de façon ouverte ou cachée, d'un événement décisif dans la vie d'une personne, qui a été étouffé mais ressurgit lors d'une situation de crise et achève son action fatale. Il est frappant que l'oeuvre de Munro, qui vue de l'extérieur est si sécularisée et émancipée, repose sur une forme de foi dans le destin. Ses figures sont des monades. Elles ne peuvent pas se transformer fondamentalement, juste se développer vers ce à quoi elles étaient destinées à être. Dans ce qui ressemble plus à un acte de conciliation intérieure qu'un jugement dernier elles retournent en pensée vers la situation où leur destin se manifestait.

Un trait typique des personnages de Munro est de sur-estimer la portée des décisions apparemment dramatiques qu'ils prennent, c'est à dire de surévaluer la différence entre l'ancien et le nouveau. Comme dit un de ses caractères féminins: " On fait des changements significatifs, mais on ne vit pas le changement radical qu'on s'imagine."

Beaucoup de catastrophes arrivent a posteriori comme une entaille dans un disque, beaucoup de triomphes s'avèrent malentendus. Avec une cruauté jubilatoire elle met en scène coup sur coup cet instant précis qui bouleverse tous les plans établis et trompe les attentes. Le thème de base de Munro est peut-être l'incapacité à se défendre face à la tromperie, face aux impulsions, face à ses propres émotions. De même il est un impératif dans ces nouvelles d'oser prendre son essor, de ne pas reculer devant l'instant d'anarchie au moment où la vie trouve son orientation.

Sa compassion est plus maîtrisée - mais pas à la manière de Tchekov. Au contraire de Doris Lessing elle ne glorifie pas la sexualité, mais semble plus encline à la voir comme une force amorale et imprévisible. Il lui manque dans l'ensemble une dimension utopique. Les nouvelles montrent souvent comment des préjugés et un esprit borné bloquent des relations humaines, comment le mauvais goût vainc le bon, comment les hommes trouvent de la joie dans leur insensibilité, comment les bonnes intentions échouent, car nous pensons en fait à nous-mêmes et non pas à ceux que nous pensons aider ni vers quoi nous nous rapprochons.

Munro décrit comment les gens ne s'accordent pas ensemble. Elle décrit comment les parents et les enfants ou les époux ou les amis s'éloignent les uns des autres et n'arrivent finalement plus à se comprendre. La solitude est l'aboutissement final de plusieurs de ses nouvelles - une solitude dans le crépuscule de la révolution sexuelle.

“Je trouve que n'importe quelle vie peut être intéressante, n'importe quel milieu peut être intéressant”, dit-elle lors d'une interview après le Prix Nobel. Les personnages des nouvelles de Munro sont ceux qui n'auraient jamais eu leur nom dans le journal à moins d'avoir été assassinés ou les gagnants du plus gros lot. Ils sont éhontément ordinaires, mais on sent aussi que chacun d'entre eux n'existe qu'en un seul exemplaire. On pourrait dire que l'humanité selon Munro se compose à cent pour cent d'originaux.

Trouver des citations parmi les nouvelles d'Alice Munro n'est pas facile. Elle ne place pas son âme dans d'adroites formules aphoristiques ou dans de brillants morceaux empreints de prose lyrique. Il n'y a pas de passages clés dans ses textes, aucun corrigé. Elle fait patiemment avancer ses pièces jusqu'au moment où elle a gagné la partie. Elle accorde aussi un soin particulier aux personnages secondaires et précise qu'il faut faire des efforts particuliers quand on écrit afin

de veiller à donner à chaque figure humaine dans l'histoire la chance qu'elle mérite. Sa narration se reconnaît à une impartialité, qui est rare dans la littérature contemporaine, où l'auteur et le lecteur s'accordent presque toujours derrière un protagoniste qui est juste et non faux. Munro ne porte pas non plus de jugement sur les hommes et les femmes, mais montre, par exemple, comment une certaine agressivité se trouve à la base de l'attraction et comment elle peut basculer dans l'auto-destruction, quand le désir d'être aimé domine le désir même d'aimer et de jouir. Nous ne nous apitoyons pas sur ses personnages ni ne les blâmons, mais sommes remplis d'un calme étrange, car l'image qui en est donnée est si vraie.

*Lives of girls and women*, 1971 est un métatexte pour son oeuvre. Il est souvent présenté comme le seul roman de Munro, mais il s'agit plutôt d'une suite chronologique de récits autobiographiques, décrivant le parcours d'un écrivain potentiel qui s'éloigne de la camaraderie facile des années de jeunesse vers une position intellectuelle distanciée. Munro décrit, à moitié en plaisantant, à moitié sérieusement, une double généalogie pour son moi écrivain.

Son alter ego dans ce roman, l'adolescente Del, a un oncle emprunté, nommé Craig, généalogiste et historien local, qui, servi par ses soeurs célibataires, passe ses journées à composer des rapports minutieux sur les événements et la vie des gens ordinaires du coin. Del méprise ses efforts, mais celui qui, adulte, écrit le livre va de façon similaire se consacrer à la même chose. Oncle Craig est la première conception qu'a Del d'une autosuffisance enviable. ("Masculine self-centerdness made him restful to be with." (*L'autosuffisance masculine en faisait quelqu'un avec qui on se sentait détendu.*"))

Elle décrit parallèlement les tâches quotidiennes, très rigides et efficaces des tantes dans la maison, comment elles racontaient, sur la véranda, des histoires terrifiantes sans se rendre compte que la jeune Del se trouvait là. Il est clair que l'auteur considère ces vieilles dames comme l'autre branche de sa généalogie d'écrivain quand la description s'attarde sur leur flair pour les fausses prétentions et leur manière indirecte de communiquer. "My mother's disapproval was open and unimstkable, like heavy weather; theirs came like tiny razor cuts, bewilderingly, in the middle of kindness." (*La désapprobation de ma mère était ouverte et évidente, comme le gros temps; la leur venait sous forme de minuscules coupures au rasoir, par enchantement, au coeur de la gentillesse.* En tant que lecteur nous sentons les coupures au rasoir dans son style.

Un auteur de romans policiers est un auteur qui laisse le crime devenir divertissement, ce qui est apparemment la stratégie littéraire la plus couronnée de succès pour le marché actuel du livre. La criminalité est souvent présente dans les nouvelles de Munro, mais personne ne songerait à l'appeler auteur de récits policiers. Quand nous la lisons, nous pouvons encore sentir ce qu'était la littérature avant que la distinction entre l'art et le divertissement ne s'écroule.

C'est un univers où les mystères sont des énigmes vécues plutôt que des ruses factices d'un écrivain en quête de succès. L'oeuvre de Alice Munro est le triomphe de la province et de son regard par le bas. C'est le retour au centre d'un art de la périphérie, avec l'allure modeste du vrai génie.

HORACE ENGDAHL